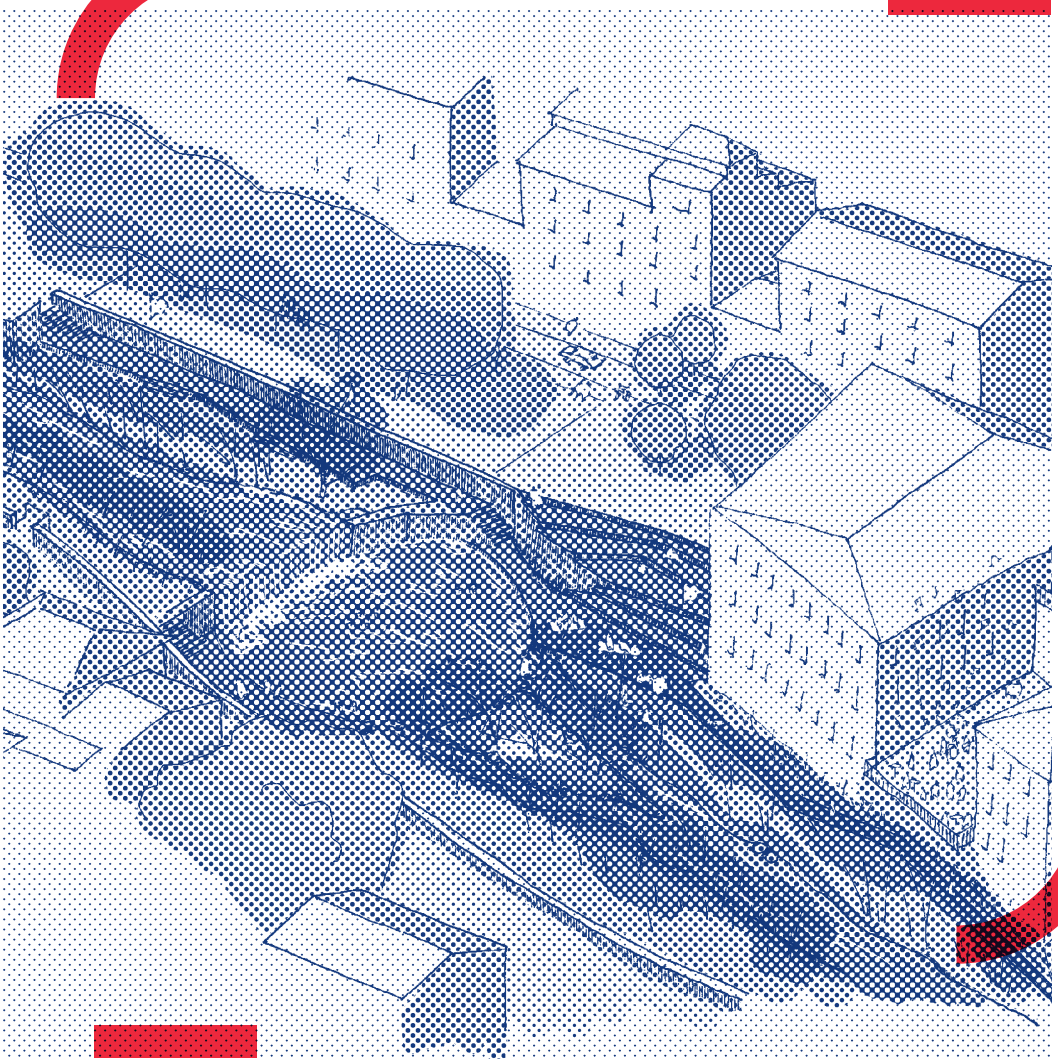
Pascale Alazetta et Martí Franch pour

EMF + Traverses

Temporalités des lieux



P25 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 25

EMF + Traverses

Temporalités des lieux

Équipe

EMF - Estudi Martí Franch
+ Agence Traverses - Pascale Alazetta
+ Presents
+ Terrell
+ BRL Ingénierie
+ BETSO
+ ACEEC
+ Gui Jourdan
+ Atelier Peytavin Claveau de Lima
+ Crealead - Tatiana Carmier
+ Brigitte Lafourcade Fagot

Auteurs

Pascale Alazetta avec Martí Franch

Contact

info@emf.cat

Site

Lodève, centre-ville

Projet

Aménagement des berges de la Lergue et de la Soulondres et création d'une salle de spectacles dans un ensemble patrimonial

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XX^{e} siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.

Abstract

Les quartiers prioritaires de la politique de la ville étant des espaces urbains déjà constitués, dans différents contextes, avec des caractéristiques et des nuances infinies, leur forme d'ensemble et les éléments singuliers qui les composent préexistent et font patrimoine. C'est d'autant plus vrai dans le cas des quartiers anciens qui, même paupérisés, possèdent une faculté supplémentaire d'ajustement, liée à leur histoire longue qui a généré au fil du temps des adaptations et transformations qui leur confèrent une richesse spatiale, technique, culturelle et identitaire, ainsi qu'une patine qui en fait le charme.

La démarche de projet défendue ici se déploie en trois moments, un moment d'expérience des lieux, le moment de leur transformation et une prise de conscience que cette transformation rend possible quelque chose d'imprévu.

Il s'agit d'abord de changer de regard sur les lieux, on peut parler d'espaces capables, c'est-à-dire des lieux tels qu'ils préexistent à toute intervention et possèdent, par leur nature propre, un potentiel d'évolution.

Il faut ensuite modifier ces lieux pour les transformer en espaces possibles, des lieux qui laissent des alternatives ouvertes.

Enfin, on observe que ce sont les lieux eux-mêmes qui nous transforment, devenant ainsi des espaces opérants, des lieux pleinement autonomes dans leurs capacités et dont les performances se renforcent avec le temps.

Changer notre regard sur les lieux : l'existant, espaces capables

Les espaces capables sont les lieux tels qu'ils préexistent à toute intervention et possèdent, par leur nature propre, un potentiel d'évolution.

Cette compétence des lieux n'est pas toujours évidente, elle demande un regard sensible, ouvert et sans préjugés qui permet aux espaces de s'exprimer. C'est sur cette aptitude de transformation que le projet se fonde.

Des qualités résident dans tous types de lieux, les infrastructures déjà présentes dans nos villes et villages regorgent de potentiels inexploités. Un terrain en friche présente une richesse écologique et une grande variété d'usages possibles, un arbre est un refuge merveilleux pour les humains, les oiseaux et les insectes, un hangar désaffecté offre un volume généreux pour de nombreuses activités. Ces espaces peuvent être adaptés à de nouveaux usages sans nécessiter de démolitions ou de transformations énergivores. Il faut chercher une spéculation profonde des structures existantes, de leur capacité à évoluer et à s'adapter, interroger leur rôle dans le projet de la ville. Cela passe par une observation et une analyse de l'existant. Ressentir la chaleur d'une pierre au soleil, la rugosité d'un pavé, entendre le son de l'eau, le chant des oiseaux ou les bruits de la ville, sentir l'humidité de la terre après la pluie, ces éléments sensoriels ne sont pas des détails anodins, mais les fondations mêmes de la réflexion paysagère, urbaine et architecturale.

S'appuyer sur les caractéristiques fondamentales des lieux peut infléchir ou modifier les éléments de programme, la transition vers un design à faible entropie nécessite de reconsidérer le lien entre programme et type d'espace. Cette approche invite à considérer le processus de conception à travers le prisme des structures existantes, en s'appuyant sur leurs qualités intrinsèques comme le propose Alexandre Chemetoff[1] *« ce sont les lieux transformés eux-mêmes qui inspirent les programmes et les suscitent. Les programmes s'adaptent aux lieux ».*

Les typologies ainsi réinterprétées créent des lieux qui résonnent avec les usages et les habitants, elles ne déstructurent pas un tissu mais l'adaptent et laissent ouverte la possibilité d'évolutions futures. Leur identification fait l'objet d'un classement issu de la morphologie des lieux, leur dynamique, les matériaux qui les composent, les espèces qui les habitent, etc. Extérieurs ou intérieurs, ils inspirent alors de nouveaux usages.

Les lieux désestimés sont nombreux, la banalité a du charme. Un projet initial de chemin peut ainsi être transformé en un parc large, généreux, ponctué d'une constellation d'espaces accessibles, de tailles diverses, gradins, belvédères, bancs, plateformes. Ou la volonté de construire une nouvelle salle évènementielle peut donner lieu à diffuser le programme dans l'ensemble d'un quartier en investissant une diversité de lieux sous-occupés ou désaffectés, un garage en salle de spectacle, une église pour les concerts de musique classique, une ancienne usine qui recevra, après démolition de ses murs et sous ses toitures conservées, une pluralité d'usages, brocante, piste de patinage, cinéma en plein air ou guinguette. La réponse aux fonctions attendues dans le programme est satisfaite, d'autres usages émergent, des lieux à l'abandon revivent.

Cette démarche doit aussi être comprise comme une attitude responsable et écologique. Face à la fragilité des grands projet urbains et à leur difficulté, voire leur incapacité, à s'adapter aux bouleversements profonds, les initiatives à petite échelle, les actions simples, techniques et précises, mais aussi basées sur l'invitation à la participation citoyenne ou aux démarches informelles, deviennent des exemples inspirants. L'intelligence collective est créative et performante. Ensemble, ces approches peuvent transformer l'urgence climatique en une opportunité de réinventer nos liens avec la nature et nos modes de vie collectifs. Cette attitude de projet rend aussi possible la transmission d'un patrimoine aux générations futures. En ne modifiant pas la structure fondamentale d'un lieu par une intervention qui le dénature lourdement, en l'abordant avec précaution, l'avenir reste ouvert pour les richesses héritées du passé.

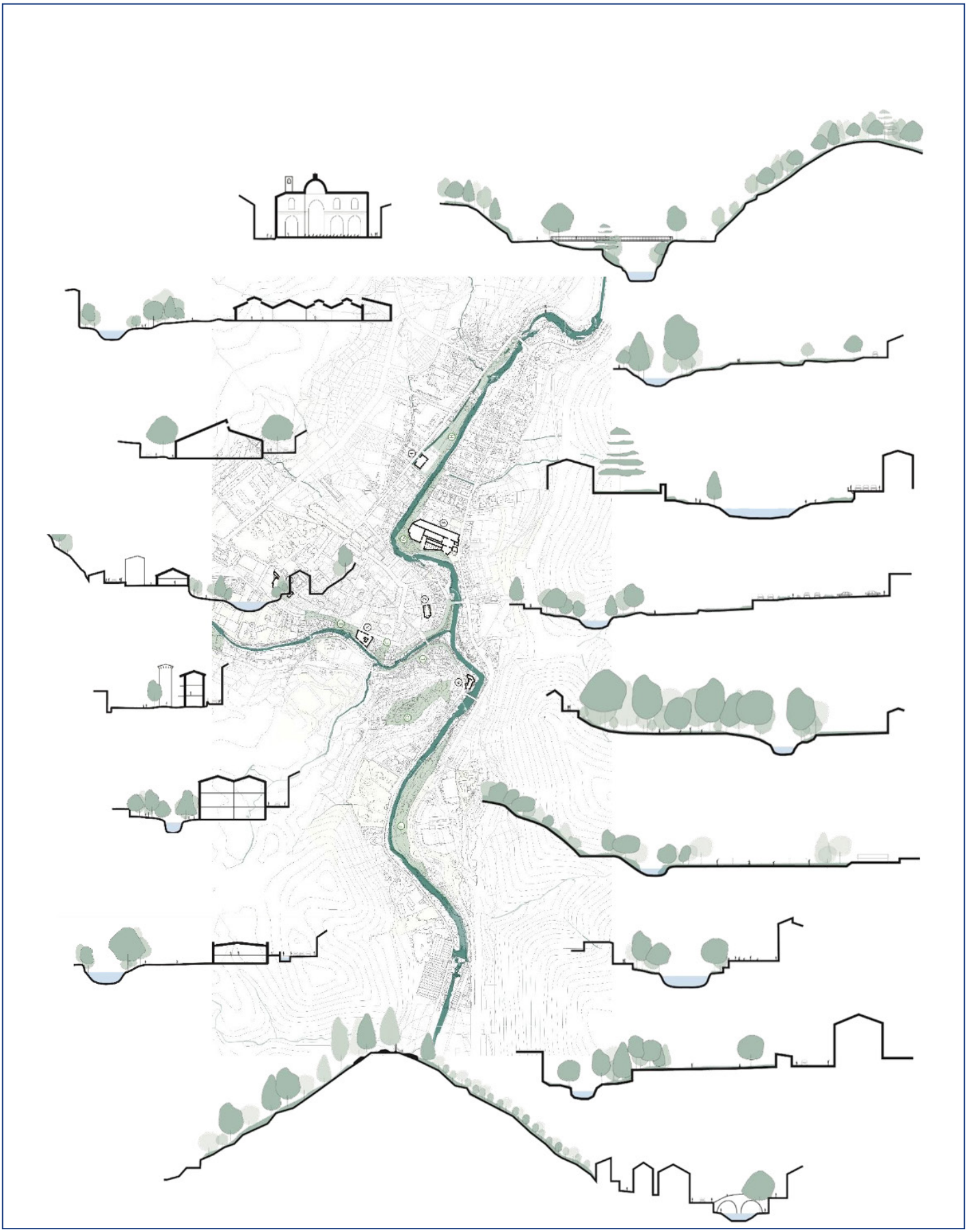
1 Chemetoff Alexandre, 2009, *Le Plan-Guide (suites).* Archibooks, Paris

L'économie du projet est aussi modifiée par cette attitude et ce regard porté sur les lieux, qui interrogent les objectifs fonctionnels, spatiaux et esthétiques, déterminant ainsi les choix budgétaires. Une exigeante maîtrise des coûts associée à ce travail peut libérer le projet de contraintes restrictives en imaginant de nouvelles données programmatiques, temporelles et spatiales qui permettent de redéfinir les objectifs et faire évoluer le projet. Procéder à partir de l'existant permet cette maîtrise des coûts : s'inscrire dans la forme d'un lieu et utiliser ses ressources conduit à une économie de moyens, de temps et d'argent.

Les projets reposent sur une utilisation optimale des ressources disponibles. Privilégier la réparation, la réutilisation et la valorisation des structures et matériaux existants permet d'ouvrir le champ des possibles utilisations d'un lieu. À l'inverse, une conception associée à une consommation excessive de ressources et à une dépendance à la construction neuve, alourdit le bilan énergétique et environnemental. L'acte de réparation ne doit plus être perçu comme une solution temporaire ou inférieure. Il représente à la fois une démarche respectueuse de l'environnement et une valorisation des savoir-faire artisanaux et techniques. En adoptant une approche qui donne la priorité à la maintenance et à la réhabilitation, qu'il s'agisse d'espaces extérieurs ou de bâtiments, on peut réduire significativement les besoins en matériaux nouveaux et limiter l'émission des gaz à effet de serre.

Réhabiliter des logements anciens est coûteux en travaux mais économe sur le long terme en entretien, en consommation énergétique, en coût du foncier et en préservation de terres perméables.

Pour les espaces extérieurs, mettre en place une gestion différenciée des espaces paysagers est avantageux à tous les niveaux : moindres coûts d'investissement par la réduction des espaces traités, partage du savoir-faire et responsabilisation des personnes en charge de l'entretien, amélioration des écosystèmes, résultat esthétique sensible.



Les espaces capables à Lodève : une variété de lieux d'échelles et natures différentes préexistantes dont le projet s'inspirera.

'observation des espaces capables, évaluer la comptabilité entre programme et site.

Changer les lieux : L'attendu, espaces possibles

Transformés, les lieux deviennent des espaces possibles, des lieux dans lesquels l'intervention réalisée laisse les alternatives ouvertes.

Dans son cours au Collège de France[2], Roland Barthes énonçait « j'appelle Neutre tout ce qui déjoue le paradigme », il ajoutait « *pour moi, le Neutre ne renvoie pas à des 'impressions' de grisaille, de 'neutralité', d'indifférence. Le Neutre – mon Neutre – peut renvoyer à des états intenses, forts, inouïs. Déjouer le paradigme est une activité ardente, brûlante.* » Cette conception du neutre peut nous inspirer dès lors qu'on l'interprète, dans le fait de construire ou d'aménager, comme une position qui consiste à ne pas surdéterminer un espace, à y intervenir de façon sobre, permettant des lieux polyvalents dans lesquels une multiplicité d'usages peut s'adapter. Ils doivent pour cela procéder d'interventions ajustées, qui leur permettent d'être des lieux ouverts, en devenir.

On peut parler de situations, puisque ces espaces se redéfinissent à chaque fois par la présence ou même l'absence des acteurs qui les occupent. Parler de situations engendre un suspens du sens ou de la valeur qui nous permet de comprendre et d'apprécier ces espaces que l'on peut voir, occuper, parcourir à toutes sortes de vitesses ou d'intensités. Les potentialités apparaissent lorsque les lieux sont investis, habités. Une plate-forme sous les arbres peut être un lieu de repos solitaire, de pratique sportive ou de pique-nique à plusieurs. Une halle peut recevoir un marché, un concert, un terrain de pétanque ou un mur d'escalade. Les espaces possibles ne sont pas réductibles à un usage ou à une fonction, mais ils permettent à chacun d'exercer une occupation qui lui est propre ou singulière. Possible signifie qui n'empêche pas d'autres événements, d'autres perceptions.

Les interventions peuvent aussi se traduire par des aménagements réversibles ou des actions éphémères. Il s'agit de promouvoir la mixité programmatique, de privilégier l'ambiguïté et les frictions productives. Ce sont des lieux de liberté. En multipliant les chemins possibles, en proposant des mobiliers simples et indéfinis, en laissant les espaces construits dans une expression minimale qui permet les variations, le projet laisse aux habitants la possibilité de construire leurs propres usages et laisse ouverte une appropriation des nouveaux espaces urbains, comme le propose Luc Gwiazdzinski avec le principe de ville malléable « *une ville malléable, c'est la polyvalence et l'usage alterné de l'espace public et des bâtiments donc à différentes échelles temporelles : de l'année à la journée en passant par les saisons ; et à différentes échelles spatiales : de l'habitation à l'agglomération en passant par le quartier et la rue* »[3].

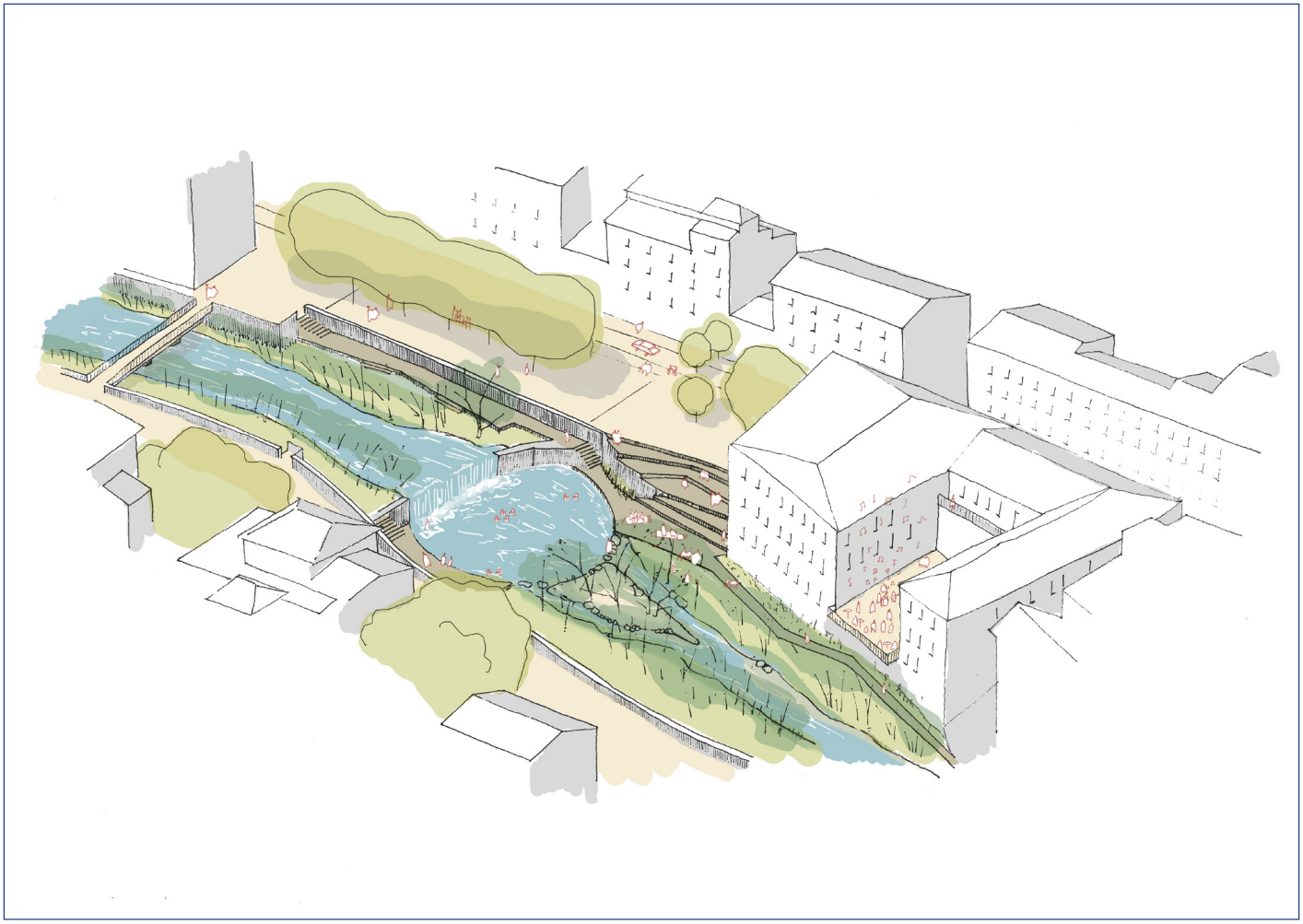
Les espaces possibles doivent aussi pallier les usages qui ne sont pas toujours permis par l'exiguïté des logements denses des quartiers défavorisés, en particulier ceux situés dans les centres anciens. Les aménagements doivent être confortables, offrir par exemple à l'extérieur l'opportunité de prendre le soleil en hiver et de trouver de la fraîcheur en été, proposer un mobilier adapté donnant la possibilité de se rassembler ou de s'isoler au calme, mettre à disposition une salle dans laquelle une fête d'anniversaire ou un repas entre amis peut s'organiser, etc.

Ces espaces se déclinent à plusieurs échelles. Petits, ils sont des confettis, des micro-lieux qui se contentent d'interventions modestes. Une ouverture dans un mur ou dans une haie végétale pour permettre la vue sur un monument ou un coucher de soleil, une pergola dans un recoin abandonné, un escalier qui relie un chemin à une plage en contrebas, un banc sous un arbre. Plus importants, ils sont des pépites, des polarités dans la ville. Une salle accueillant des mariages avec un prolongement dans un jardin, un skate parc, un musée, un parking silo réversible accueillant des plateformes sportives sur son toit. Leur mise en réseau, la possibilité de pouvoir aller de l'un à l'autre par des parcours variés et confortables, accessibles à tous, démultiplie leur intérêt, produisant dans la ville ou le quartier un maillage riche de possibilités.

Le projet se déploie dans la durée. Il y a d'abord ce qui s'inscrit dans le temps court et coûte peu cher, la gestion différenciée des espaces boisés (définissant tailles et interventions ponctuelles), les éléments d'urbanisme tactique (mobilier et prototypes), les actions immédiates (supprimer une file de stationnement pour installer une piste cyclable, rendre une rue piétonne, initier des jardins partagés). Puis le réseau s'installe, créant une infrastructure complexe qui relie tous les lieux.

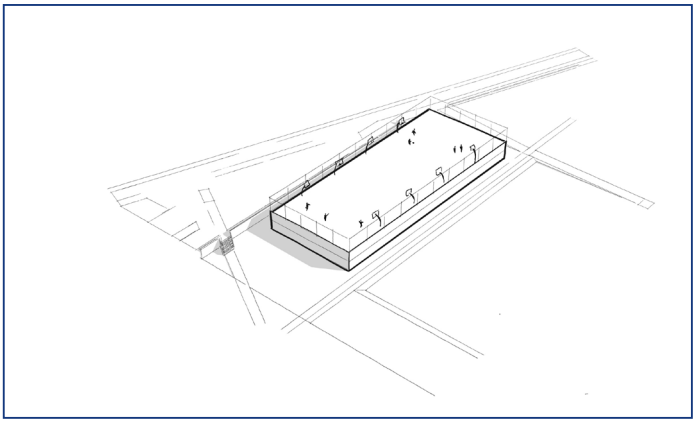
Le long de ce maillage les micro-interventions prennent place, agrémentant le parcours de petits lieux à investir. Les interventions importantes viennent ensuite consolider le dispositif.

2 Barthes Roland, 2002. *Le Neutre. Cours au Collège de France (1977-1978)*, p. 32. Seuil / Imec. Traces écrites, Paris
3 Gwiazdzinski, Luc. *Adaptable City / La ville adaptable.* Conference Europan 11 à Oslo, novembre 2011

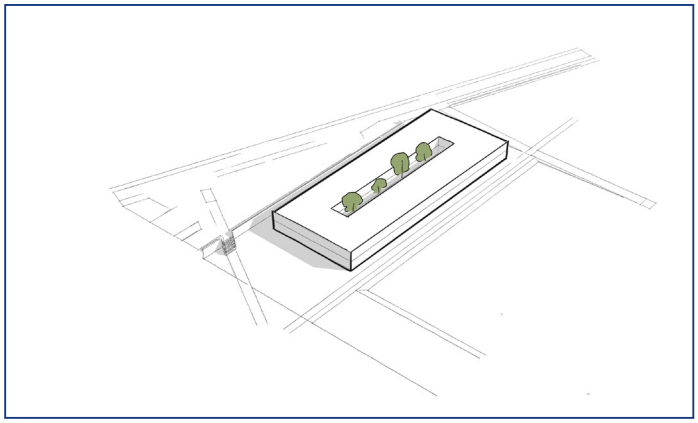


De l'espace capable à l'espace possible. A Lodève, le long de la Soulondres, un square pour enfants et un grand bâtiment occupé par un garage tournent le dos à la rivière et à la cascade située en contrebas. Dans cet espace restreint, la création de gradins, d'escaliers reliant les niveaux, l'aménagement d'une plage et la transformation du bâtiment en équipement public ouvert en balcon sur la rivière, offrent à la ville une diversité de nouveaux usages.

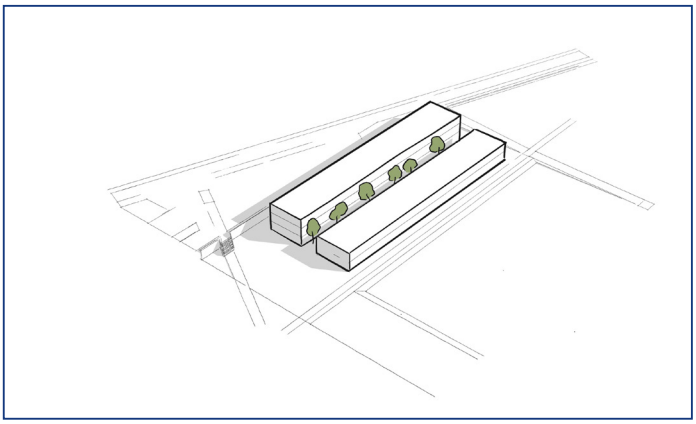
Mixité programmatique et réversibilité : afin de dégager les espaces publics et les berges envahis par les véhicules, un nouveau bâtiment est proposé au sein de l'actuel complexe sportif. Dimensionné pour pouvoir évoluer dans le temps, il accueille dans un premier temps un parking silo dans les étages bas et les plateformes sportives sont réinstallées en toiture.



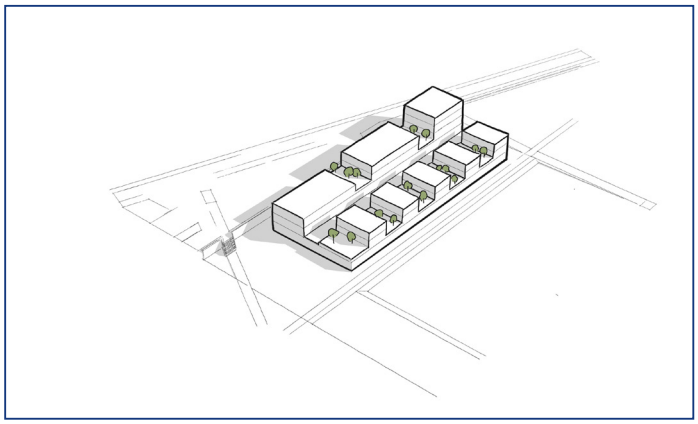
Bâtiment initial : deux niveaux de parking et plateformes sportives en toiture.



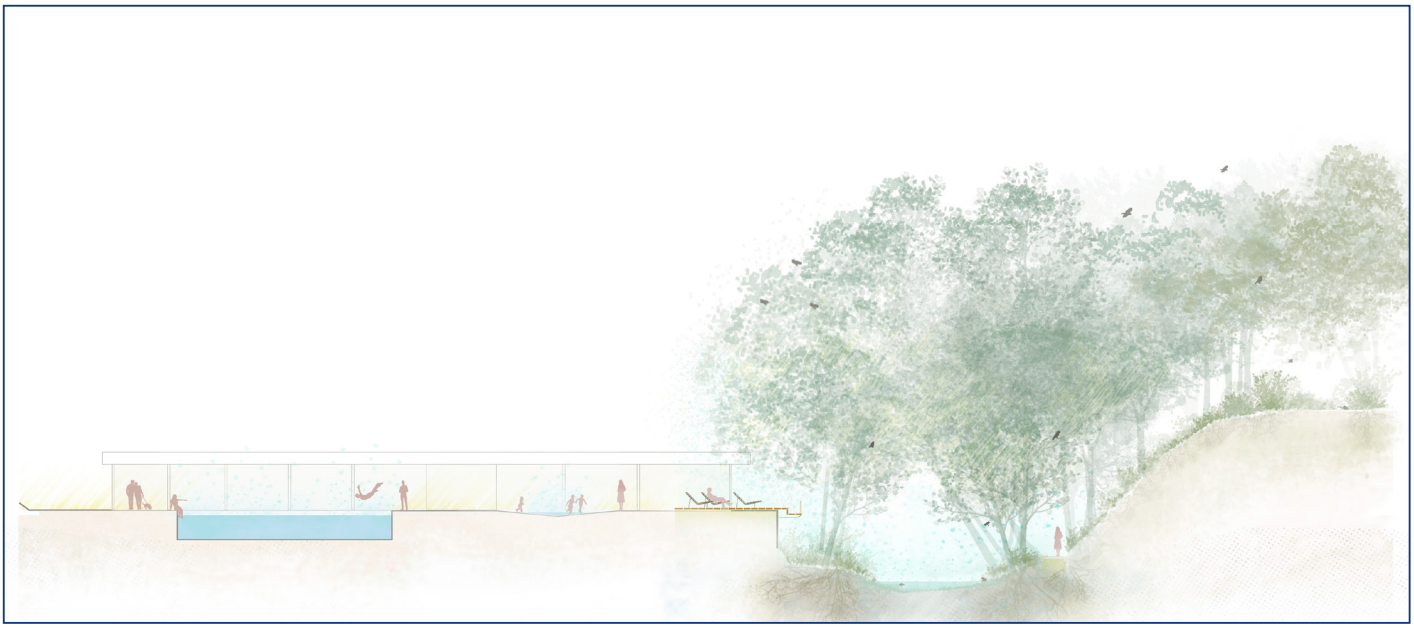
Hypothèse 1 : maintien du gabarit pour une programmation de bureaux, services, stationnements.



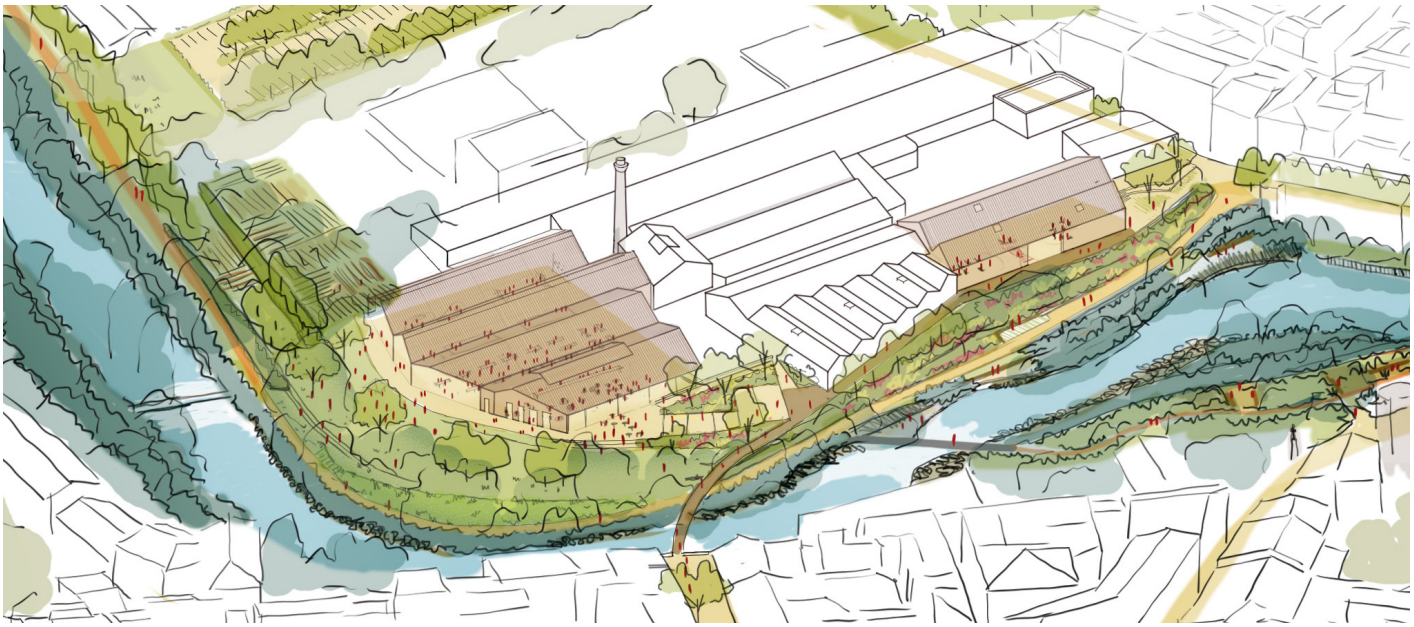
Hypothèse 2 : stationnements en partie basse, ajout d'un niveau sur rue pour services / bureaux, transformation de l'autre partie en logements.



Hypothèse 3 : modification volumétrique, l'étage du bas est conservé en parking et les niveaux supérieurs sont modifiés pour la création de logements.



A Lodève, interventions à différentes échelles. Un confetti : le haut mur de la piscine municipale est démoli et remplacé par une plate-forme en terrasse sur la rivière, à l'ombre de la ripisylve.



Une pépite : les nefs arrière d'une ancienne usine, dont les murs sont déposés, sont investies pour de nouveaux espaces publics multifonctionnels.

Les lieux qui nous changent : l'imprévisible, espaces opérants

Les espaces capables, transformés en espaces possibles, deviennent des espaces opérants, des lieux en pleine possession de leurs capacités, dont les performances s'accroissent.

Ils ne se limitent pas à répondre aux usages attendus ou aux fonctions qui leur sont assignées. Ils accueillent les pratiques prévues, les rencontres anticipées, les ambiances recherchées ainsi que les valeurs symboliques, sociales et culturelles qui leur sont associées. Mais leur qualité réside aussi dans leur capacité à dépasser ces attentes, à laisser émerger des situations inédites, des usages imprévus et des expériences qui ne sont pas entièrement déterminées à l'avance, à produire de l'inattendu et à nous surprendre. Ils n'enferment pas leurs usagers dans des habitudes ou des perceptions figées ; au contraire, ils offrent un cadre ouvert où de nouvelles appropriations peuvent apparaître.

La transformation constitue à cet égard une condition essentielle. Elle rend possible ce qui ne peut être entièrement anticipé ni objectivé : l'émergence de pratiques nouvelles, l'évolution des relations entre les usagers, ou encore la reconquête progressive d'espaces laissés à la nature et aux dynamiques du vivant. Cette part d'imprévisible est fondamentale. En perturbant les routines et les attentes, elle invite chacun à s'adapter, à réinterpréter les lieux et à renouveler ses manières de les habiter. Quelque chose survient, venant de l'extérieur ou des interactions entre les acteurs, qui reconfigure temporairement l'ordre établi.

Ce qui pourrait être perçu comme une perte de maîtrise ou une contrainte devient alors une liberté et une ressource. Parce qu'il laisse une place à l'indétermination, l'espace opérant ouvre des possibilités d'action et d'invention, tant individuelles que collectives. Il demeure disponible à la transformation, capable d'accueillir des évolutions imprévues sans perdre sa cohérence. Cette ouverture fait de l'espace public un milieu vivant, où les usages, les relations sociales et les formes du paysage se construisent en permanence.

Le projet propose ainsi une diversité d'espaces publics ouverts, conçus non comme des formes figées, mais comme des supports d'usages évolutifs et d'expériences multiples.

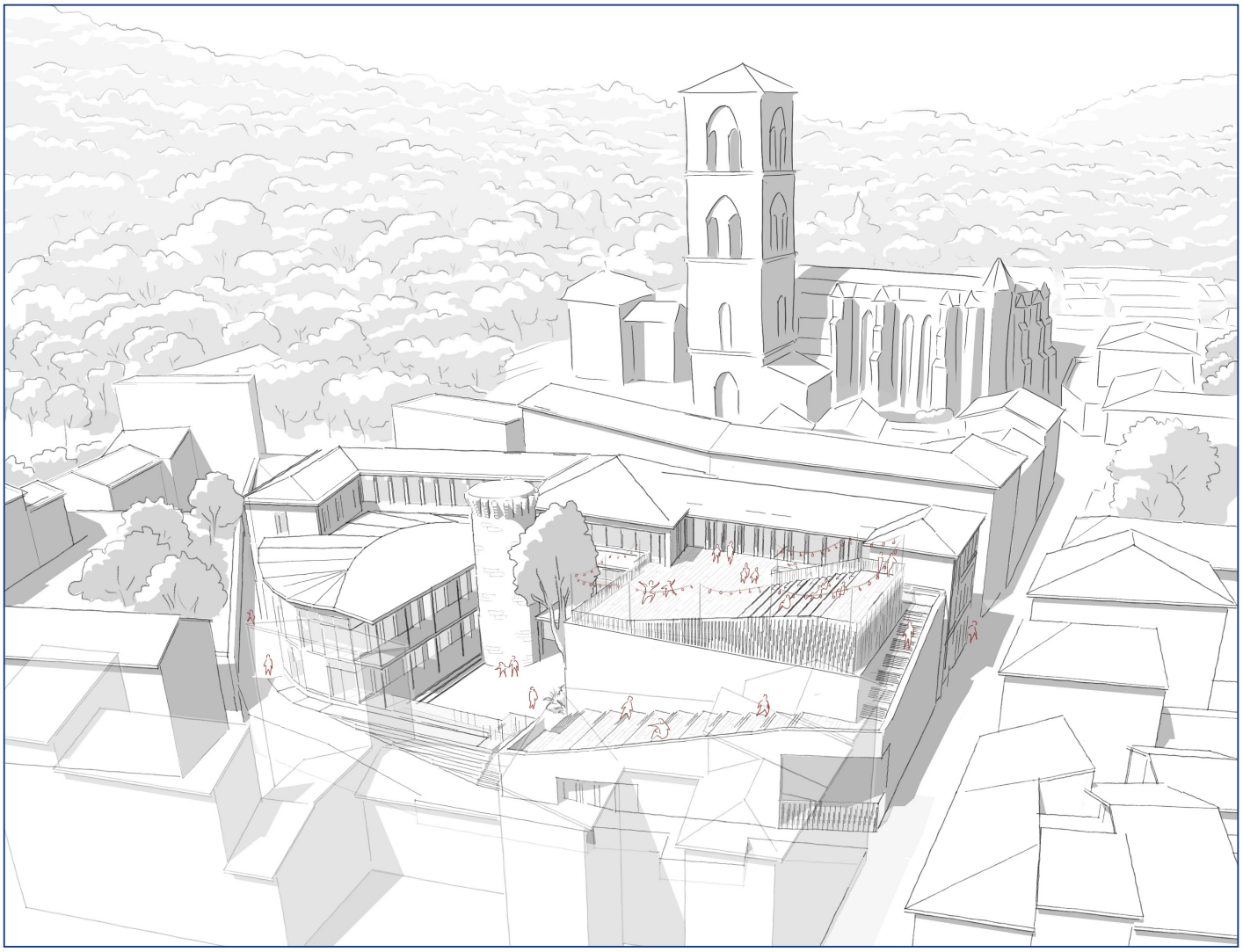
Conclusion

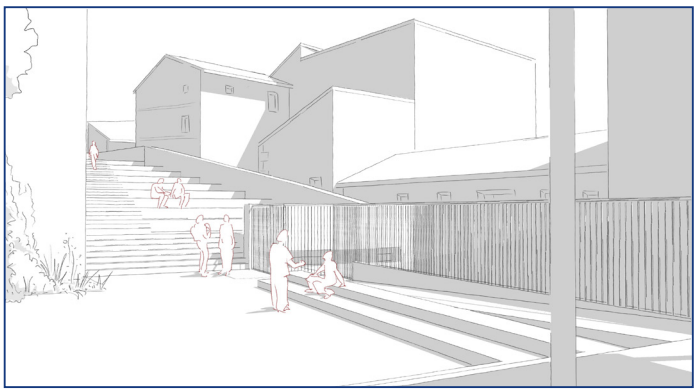
Les bouleversements auxquels le continent européen et l'ensemble de la planète sont confrontés actuellement révèlent la dissociation qui s'est opérée au cours du siècle dernier entre ville et nature. L'occasion est à saisir de changer à nouveau des choses dans les formes urbaines en retrouvant une compatibilité et en renouant des liens perdus, par l'observation des espaces capables, leur transformation en espaces possibles et les potentialités révélées par les espaces opérants. Bernardo Secchi nous dit, dans la Première leçon d'urbanisme [4], *« que dans l'histoire de la ville européenne, la forme de la ville a toujours changé non pas à cause des guerres ou des changements de politique, mais chaque fois que le système des solidarités et des intolérances, des compatibilités et des incompatibilités, a changé de configuration. »* Ainsi, la modification de notre rapport aux lieux ouvre des espaces neutres dans lesquels quelque chose va nous échapper, qui ne peut apparaitre que dans le suspens des représentations conventionnelles.

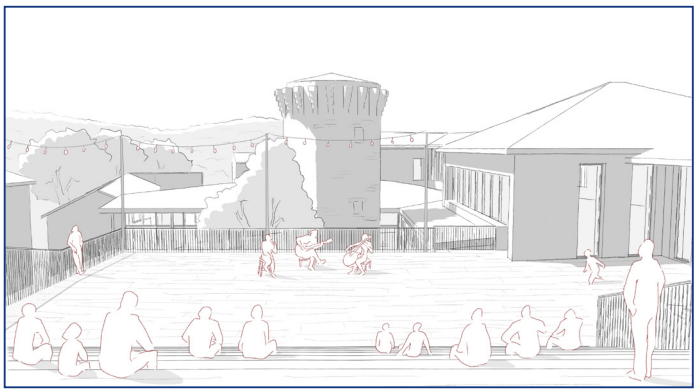
Remerciements

Nous remercions nos équipes pour leur investissement dans le travail réalisé au cours de cette année intense, particulièrement : Andrea Díaz Lacalle, Ana Zabala, Marcos Olivera, Marc Pavon, Mirko Yui, Aurijoy Mitter, Christophe Godek, Christophe Bénichou, Pierric Travers, Stéphanie Altazin, Inès Bellouati et Maria Pou. Un grand merci aussi à Zaš Brezar pour sa disponibilité et sa lecture attentive.

4 Secchi Bernardo, 2006, *Première leçon d'urbanisme*, p. 140-141. Parenthèses, Marseille







Outre les espaces intérieurs qui répondent au programme, le nouveau bâtiment propose une succession d'espaces publics extérieurs d'échelles variables à différents niveaux : emmarchements bas en lien avec la cour de la médiathèque, gradins, scène extérieure, terrasse belvédère et parcours panoramique sur la ville.

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récrée

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlleiroig
Politique de l'eau

Batlleiroig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

dadour de pous
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-26-7

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES

mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE